

BULLETIN de la PROVINCE Du CONGO

JANVIER – MARS 2007

28

EDITORIAL

Chers confrères, une fois de plus nous arrivons à la fin du temps de carême. Nous avons eu l'occasion de revivre avec le peuple Hébreux les quarante années de marche au désert vers la terre promise. Pendant cette période le peuple a connu plusieurs fois la faim et la soif. Ils sont arrivés jusqu'au découragement. Mais au-delà de toute expérience pénible ils ont eu la chance de connaître davantage la tendresse de Dieu qui les a faits sortir d'Egypte pour Le servir. L'Eglise, notre mère, nous propose chaque année ce temps spécial et fort de la Liturgie pour que nous puissions à notre tour faire cette expérience d'intimité avec le Dieu qui sauve.

Le temps de carême, c'est un temps de purification, de conversion. Cela exige de nous un effort exigeant et constant. De nos jours, il n'est pas toujours évident de commencer à parler de conversion, de pénitence, de privation. L'homme est arrivé à une période de l'histoire où il a trouvé tout ce qu'il faut pour vivre sans le concours de Dieu. Même nous les prêtres, les consacrés, nous courrons le risque de ne plus rien comprendre du renoncement, du sacrifice, de l'endurance. Les plus petites contradictions dans le déroulement ordinaire de notre vie peuvent nous indisposer là où nous oeuvrons. La recherche désordonnée des biens matériels, souvent les plus ordinaires, peut nous entraîner au découragement et même à la mésentente avec nos frères et sœurs. L'Eglise nous invite à la privation des nourritures terrestres sous des formes multiples. L'essentiel pour nous serait de comprendre que nous ne faisons pas un renoncement pour le renoncement seulement, un sacrifice pour le sacrifice.

L'objectif premier et noble de tout ce qui nous est proposé, c'est d'abord notre libération. Il nous est demandé d'apprendre à goûter davantage le pain de la Parole et de l'Eucharistie. Dans la prière d'ouverture de la messe du premier dimanche de carême nous avons demandé: «accorde-nous, Seigneur, tout au long de ce carême, de progresser dans la connaissance de Jésus Christ et de nous ouvrir à sa lumière par une vie de plus en plus fidèle». Voilà, le sens le plus profond de ce temps liturgique. Les moyens nous ont été proposés: la prière, le jeûne, la pénitence. La pratique de ces moyens doit nous convertir au Seigneur, doit nous libérer.

Compris dans un sens positif, toutes les pratiques quadragésimales nous aiderons à vivre dans un total épanouissement tous les jours de notre vie. Même pendant le temps de carême déjà nous goûtons la force de la victoire sur le mal. Dans le livre d'Isaïe nous avons lu: «même sur les chemins, les brebis pourront paître et dans toutes les terres désolées elles trouveront des pâturages...elles n'auront plus faim, elles n'auront plus soif... Même de toutes les montagnes Dieu fera des routes... Cieux, criez de joie; terre, exulte. Montagnes, éclatez en cris de joie.» (Is 49,8...15).

Chers confrères, voilà le but du temps de carême qui nous conduit à la Pâques. Rendons grâce à Dieu pour toutes les situations de notre existence, les bonnes aussi bien que les moins bonnes. Le carême nous conduit à la semaine sainte. La passion et la mort de Jésus sont le chemin de la résurrection, de la vie.

A vous tous une heureuse fête de Pâques.

**P. Wilson Hobold, scj.
Supérieur Provincial**

EXTRAITS DU CONSEIL PROVINCIAL

Conseil provincial du 13 au 14 février 2007/Kisangani

Diaconat pendant la 4^{ème} année de théologie

En Afrique du Sud, si les formateurs sont d'accord avec l'Institut de Théologie, nous acceptons que les confrères soient ordonnés diacres. De retour au pays, ils feront un stage diaconal pour permettre au conseil provincial de donner son avis.

Au Cameroun, il est proposé que l'on retienne le principe selon lequel l'ordination diaconale a lieu en 4^{ème} année de Théologie. Mais là où il y a le moindre doute, il ne faut plus douter. D'ailleurs, il faut plutôt être sévère et plus attentif pour l'admission aux vœux perpétuels. Quant à la province du Cameroun, le provincial a promis d'en discuter avec son conseil. La province du Congo souhaite que la décision soit applicable à partir de l'année prochaine.

Noviciat après la philosophie

Pour préserver la collaboration entre les deux provinces du Congo et du Cameroun, cette proposition reste sans objet. Le noviciat est maintenu avant la philosophie. Nous devons seulement insister sur l'accompagnement des candidats.

Nombre des Novices.

La province du Cameroun a 12 novices, candidats potentiels pour le scolasticat P. Dehon. Mais le scolasticat ne peut accueillir que 10 camerounais. Que faire des autres? Une autre possibilité est offerte à Kinshasa où la communauté de Lemba est proche du philosophat Saint Augustin (Extension de Limete). Nous pouvons commencer une nouvelle expérience à Kinshasa. Le provincial du Cameroun a aussi suggéré d'intensifier la collaboration entre les deux provinces même au niveau du stage.

Lettres des Confrères

Le conseil provincial a reçu les lettres du père Philémon Kongo, des frères Willy Kapinga, Richard-Prosper Nsimba et Godefroi Bwanamudogo, qui demandent de faire trois mois de formation en anglais aux USA. Le conseil a répondu favorablement à leur demande.

Le conseil a aussi répondu favorablement au père Zénon Sendeke qui a avisé le conseil de son désir d'aller en mission ainsi que l'année sabbatique en vue.

Voyage du Provincial.

Le provincial est invité à participer à une réunion importante à Bruxelles le 22 février 2007 pour décider de la nouvelle situation de la communauté de Bruxelles.

Ordination Presbytérale

Le diacre Joseph Mukuna sera ordonné prêtre samedi le 14 avril 2007 à Kananga. La province sera représentée par les pères Pontien Biajila et François Muway.

Secrétariat des missions

Le conseil a pris en considération les préoccupations du gouvernement général et a désigné les pères David Maher et Jonas Nyungubere secrétaires des missions pour notre province. Le secrétariat est par ce fait installé à la paroisse Sainte Marthe.

Lemba

Il faudrait revoir la formation des frères à Asuma. Le conseil a proposé que les deux nouveaux frères soient orientés à l'ISSR (Institut Supérieur des Sciences Religieuses). Il faut proposer aux frères une formation sérieuse pendant trois ans, en gardant le principe pour les deux instituts (Asuma et Issr). Il faudra aussi prévoir un stagiaire à Lemba.

Commissions provinciales

Le conseil provincial propose que les commissions se réunissent quatre fois par an, en raison d'une rencontre par trimestre. Que chaque commission se presse d'envoyer son agenda des rencontres au secrétariat provincial.

Conseil provincial du 27 mars 2007 à Kisangani

Réunion de Bruxelles

Le 22 février 2007 à Bruxelles, les provinciaux des provinces participant au projet du Centre International de Formation (CIF): les pères Henricus Peels (NE-FL), Gérard Lachivert (EF); les pères Albert Vander Elst, vice-provincial (NE-FL) et supérieur du CIF; Joseph Famerée, membre du CIF; le père Wilson Hobold, provincial du Congo et le père André Conrath, invité; ils se sont rencontrés pour se concerter au sujet de la nouvelle orientation de la maison de Bruxelles. A l'issue de cette réunion, il a été décidé de garder la maison de Bruxelles, de supprimer canoniquement la communauté

de la procure pour le 31 août 2007, de faire désormais une seule communauté, celle du CIF. La province du Congo a donné sa réponse positive et a écrit au Père Général pour demander la suppression canonique de la communauté de la procure. La nouvelle communauté prendra la gestion de la maison à partir du 1^{er} septembre 2007. Elle sera composée des pères André Conrath, supérieur et économe; Joseph Famerée, Vincent Nguyen, Vander Elst et un membre de la province du Congo. Cette communauté dépendra juridiquement des provinces EF et NE-FL. Les membres de la procure actuelle ont accepté de retrouver leurs provinces d'origine. Comme la suppression canonique entraîne de manière logique la suppression légale de l'Asbl Procure, il a été aussi prévu que les économes provinciaux se réunissent à leur tour pour discuter de l'aspect financier de la question. Cette rencontre est prévue au 4 juin 2007 toujours à Bruxelles.

Centre Mgr Grison

Les travaux sont en cours sous la supervision du frère Prémontré Joost. Il a déjà fini de poser la fondation d'un bâtiment et pense commencer la fondation d'un autre. L'ancien château d'eau a été détruit. Le père Provincial dirige lui-même les travaux de construction du nouveau château d'eau. Il aura une hauteur de 17m et une capacité de 20.000 litres d'eau. Actuellement ils sont encore à 12m. Nous leur souhaitons beaucoup de courage!

Nouvelles des confrères

*La province a détaché le père **Hygin Nlandu** pour renforcer l'équipe de formation de Ngoya. Il quitte Kiragho en juillet et sera à Ngoya en septembre 2007.

*Le père **Jean Claude Nkuka** va aux études à Lumen Vitae pendant deux ans. En attendant son voyage, il pourra prêter main forte à la communauté d'Ibambi à l'absence des pères Hansen. Ils seront en congé du 15 juin au 15 août 2007.

*Le frère **Renato Cavaliere** se rendra en Italie pour les soins médicaux.

*Le père **Gianni Lamieri** pourra revenir au Congo au mois d'avril 2007.

*Le frère **Richard Nsimba** sera à Basoko après ses études théologiques et le frère **Willy Samiay** à Sainte Marthe.

*Le 14 janvier 2007 le père Apollinaire MUTIMA a vieilli d'un an en fêtant son anniversaire de naissance, cette fois-ci non pas à Yaoundé avec un flacon de Guinness ni à Kinshasa avec une bouteille de Primus, mais bien à Basoko avec un pot de vin de palme. Longue vie, père!

NE PANIQUEZ PAS !

Un jeune prêtre était en train de célébrer la messe avec deux vieux prêtres itinérants. Le décor était bien planté: les joyeuses, les servants, les choristes...et la messe a bien démarré. Mais hélas, arriva le moment où notre jeune célébrant principal devait inviter l'assemblée à prier le Notre Père. Au lieu de bien fixer son regard au missel, le jeune prêtre, en contemplant l'icône de la Vierge Marie, s'exprima en ces termes: «Comme enfants d'une même Mère, disons avec confiance la prière que nous avons apprise du Sauveur: Je vous salue Marie...». Quand il s'est ressaisi, il voulut se corriger; c'est alors qu'un des vieux prêtres lui souffla: «Courage mon père, ne paniquez pas, allez jusqu'au bout».

P. Léon Mondry

60 ans de sacerdoce

En ce premier jour du mois de mars, le P. Léon Mondry vient de totaliser 60 ans de sacerdoce. Vieillissant, il fructifie Encore. Nous prions pour lui et communions à sa joie dans l'action de grâce pour ce que le Seigneur ne cesse de réaliser dans sa vie auprès de ce peuple chrétien qu'il aime bien de tout son cœur. Que les Prières de toute la congrégation puissent le soutenir et l'accompagner dans son apostolat à Opienge.

Que ton visage s'illumine sur lui

C'est dans le Ps. 133 q'il est écrit: «qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères de vivre ensemble et d'être unis. C'est comme l'huile précieuse versée sur la tête d'un invité et qui descend sur sa barbe. C'est comme la barbe du grand prêtre Aaron qui descend jusqu'au col de son vêtement». Ces paroles prouvent comment chaque être humain est animé par une nature d'être social, car quelle que soit la culture, la coutume ou la tribu; la plus grande souffrance dans la mentalité humaine est le fait de se trouver seul ou sans famille.

C'est ainsi que le mercredi 07 Mars 2007, la famille dehonienne de Kisangani a organisé une soirée de réception au Scolasticat P. Dehon à l'occasion de l'arrivée du P. Osnildo Carlos Klann. Ce dernier est venu du Brésil via Bruxelles à Kinshasa pour donner un coup de main fort à la mission du Seigneur pour le compte de la province congolaise. Il reste à la mission saint Gabriel où il va œuvrer.

Afin de lier l'utile à l'agréable, à 19 h, nous avons attaqué directement le cocktail dans une ambiance joviale. Prenant la parole, le P. Mateus a commencé par souhaiter la bienvenue à tous et particulièrement au P. Osnildo. Il l'a présenté comme un grand homme de petite taille, rempli de qualités nécessaires pour pérenniser l'œuvre de Dieu. Prenant la parole à son tour, le P. Osnildo a commencé par remercier la province de la manière dont il a été accueilli, il a dit que cela manifeste la chaleur dans laquelle il va travailler car depuis toujours il a rêvé de venir travailler au Congo. C'est ainsi qu'il nous a promis d'y rester jusqu'à sa mort. A cela, nous continuons à saluer le courage du P. Osnildo et lui souhaitons encore un très bon séjour au sein de la province congolaise SCJ. Que Dieu le prenne en grâce et le bénisse, que son visage s'illumine sur lui *in corde Jesu*. A cette même occasion, nous avons profité pour dire au revoir aux deux amis de la province, Franco et Gino, qui étaient venus de l'Italie. Que Dieu les comble de sa bénédiction.

Frère Gustave Mania, scj

Centre Simama

20ANS DU CENTRE SIMAMA

«REALISATIONS ET PERSPECTIVES D'AVENIR»

Pour votre information, le Centre Simama, Centre de réhabilitation et de réintégration des personnes en situation de handicap, est destiné principalement aux personnes handicapées, et de manière particulière aux enfants handicapés.

Pour y arriver, le Centre Simama offre un cadre de développement intégral s'appuyant sur les moyens suivants : la rééducation physique et fonctionnelle, la scolarisation, la formation professionnelle, humaine et chrétienne.

Secondairement, le Centre Simama contribue au développement, de la Province orientale en général et de la ville de Kisangani en particulier, en offrant ses produits et ses services dans les domaines de la santé, de l'éducation et du social. Concrètement, les services suivants y sont organisés. Il s'agit notamment de la Kinésithérapie, de l'appareillage orthopédique, de l'infirmierie, de la mécanique, de l'électronique, de l'informatique, de la bureautique, de la cordonnerie, de la menuiserie, de la couture et j'en passe. Ainsi, le Centre Simama est conçu non comme une œuvre de bienfaisance mais, comme une œuvre sociale dans le cadre du développement.

Mon temps est passé. Je transmettrai la responsabilité à mon successeur jeune. Son Excellence, Mgr l'Archevêque, va nommer un Directeur Adjoint qui me remplacerait après une ou deux années. Il va continuer le travail en équipe dans un esprit ouvert et confiant.

La province a déjà proposé le père Jonas Nyungubere comme proche collaborateur du père Martin Konings.

P. Martin Konings, scj

LES ANNIVERSAIRES

Mois de Janvier 2007

Anniversaire de Naissance

S. David BOLOBO	07/01/1981
S. Pierre KASONGO	10/01/1974
P. Apollinaire MUTIMA	14/01/1969
P. Yan KIERPIEC	14/01/1961
P. Jean Louis BOGOGA	19/01/1980
P. Philémon KONGO	20/01/1969
F. Modeste LIKPO	23/01/1984
P. Jérôme BERTULETTI	29/01/1934

Anniversaire d'ordination sacerdotale

P. Alphonse YEMA 05/01/2003
P. Louis Marie BUTARI 07/01/1990

Mois de Février 2007

Anniversaire de Naissance

F. Renato CAVALIERE 03/02/1941
P. Martin KONINGS 03/02/1930
P. François MUWAY 11/02/1971
P. Nerio BROCCARDO 16/02/1942
P. Joseph GASIK 17/02/1949
P. Hygin NLANDU 21/02/1962
S. Séraphin ONYUMBE 24/02/1984
P. Zénon SENDEKE 24/02/1955
P. Dino RUARO 27/02/1945

Anniversaire de profession religieuse

P. Carlos OSNILDO 02/02/1957
P. Wilson HOBOLD 02/02/1974
P. Mateus BUSS 02/02/1973
P. Eligio STUELP 02/02/1976
P. Joaquim DONIZETT 25/02/1992
S. Pierre KASONGO 04/02/2001

Mois de Mars 2007

Anniversaire de naissance

S. Gauthier BUYIDI 03/03/1976
D. Joseph MUKUNA 05/03/1976
S. Simplicie MOKUBA 11/03/1981
P. Jean Paul MASUDI 20/03/1971
S. Simon LOWAWA 23/02/1983
P. Stanislaw SWIECH 23/03/1934
F. Sergey Daniel OTETE 25/03/1981
P. Joaquim DONIZETT 28/03/1965

Anniversaire d'ordination sacerdotale

P. Léon MONDRY 01/03/1947

Nous souhaitons à tous Joyeux Anniversaire et que Dieu vous bénisse!!!

Nouvelles de l'Afrique du Sud Les temps changent, les choses arrivent

Nous sommes dans la Province du KwaZulu Natal. L'été est presque à son terme et l'automne fait son apparition. Il fait chaud mais pas exagérément comme il y a quelques semaines. Le matin il y a des brouillards et le soir un coup de vent froid aussi bien doux que sévère. Les pluies sont devenues sporadiques ce qui présage l'hiver. Cependant le soleil l'emporte toujours. Certains arbres s'extirpent désormais de leurs feuilles. Beau temps ? Mauvais temps ? Nous n'en sommes pas là. Mais l'heure est au mouvement et aux mutations. Mais chaque jour est reçu avec gratitude.

Pour certains ces lignes qui précèdent paraîtront romantiques, pour d'autres lyriques et pour d'autres encore abstraites. Néanmoins, pour ceux qui vivent dans le Scolasticat Dehon House de Pietermaritzburg, ces lignes reflètent le portrait de leur vie. L'heure est au changement que l'un ou l'autre pourrait appeler Révolution.

La première révolution est que la communauté a considérablement grandi en nombre et en diversité. Il y a quelques années, la maison comptait plus au moins dix membres de sept différentes nationalités. Mais aujourd'hui, le nombre a sensiblement augmenté, la communauté compte dix neuf membres originaires de neuf nationalités différentes. On compte un Italien, un malgache, un hollandais, un zimbabwéen, un de Lesotho, trois mozambicains, trois congolais,

quatre camerounais et quatre sud africains. N'est pas là un signe de *Nous Congrégation plus que celui-ci*? Peut être oui mais il faut vérifier.

La deuxième révolution s'est opérée au niveau de l'équipe formatrice. Pour la première fois dans la communauté, nous avons un supérieur africain en la personne du P. Zolile Mpambani. Il succède au P. Peter Surdel devenu Provincial et le P. Innocent Mabeka, -tous deux de la province Sud Africaine- qui vient prêter main forte au P. Sandro qui fait office du formateur. On dirait que l'appel fait par le Pape Paul VI aux Africains de devenir leurs propres missionnaires est plus que jamais une réalité. Signalons que le P. Innocent poursuit en même temps ses études supérieures en vue de la licence à l'Université de KwaZulu Natal.

Par ailleurs, la communauté jouit aussi de la présence très remarquée du P. Jan de Jong de la province Américaine mais d'origine hollandaise qui passe une partie de son année sabbatique avec nous. Il donne aussi cours de Théologie Morale à Saint Joseph's Theological Institute (SJTI). Il sera avec nous jusqu'à la fin du semestre avant de regagner sa province. La troisième révolution est qu'il y a quinze confrères qui sont engagés en temps plein dans les études à SJTI parmi lesquels quatre commencent leurs études philosophiques, un commence la première année de théologie, trois confrères en deuxième année dont Boniface-Blanchard TWAIBU, deux autres en troisième année et cinq sont en quatrième année dont Gauthier BUYIDI et Michel MANDEY. Pour ces derniers, la vie est au rythme de la pastorale. Etant donné que la quatrième année de théologie est orientée vers l'action pastorale, certains quittent la maison le vendredi et ne rentrent que le dimanche soir. D'autres y vont le samedi et le dimanche. Comme il est beau de voir les messagers courir à travers le monde.

Une quatrième révolution est l'augmentation de la capacité d'accueil. Dix nouvelles chambres ont été ajoutées. Paul Ricœur disait que le symbole donne à penser. L'augmentation nous fait penser et croire qu'il y aura plus de frères dans les années à venir. En plus des chambres, une nouvelle salle d'ordinateurs aussi construite et équipée de dix nouveaux ordinateurs et une nouvelle photocopieuse, ont été obtenus par le biais du P. Jan de Jong.

Après une série de révolutions, un événement heureux est survenu dans notre communauté. Le 14 mars, date de la commémoration de la naissance du Père fondateur est désormais insérée dans la tradition de la maison comme date d'accession au ministère de lectorat et d'acolytat. Pendant la célébration eucharistique cinq de nos confrères ont reçu les ministères dont un de lectorat et quatre d'acolytat. Cela a été pour nous une occasion de plus pour nous tourner vers Dieu en signe d'action de grâce pour ce qu'il ne cesse de réaliser en nous et pour nous.

Tel est l'essentiel disponible pour le moment, avec joie et paix, nos solutions fraternelles.

Fr. Michel Mandey, scj.

Nouvelles du Brésil

"Qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas digne de moi", dit le Seigneur.

Que dire de plus si non rendre grâce à Dieu pour tout ce qu'il est en train de réaliser dans notre vie.

Nous sommes heureux (Bienvenu et David), de pouvoir vous informer de notre situation ici au Brésil. Le 10/09/2006 à 25/03/2007, précisément six mois d'existence sur cette terre de la sainte croix "A terra da santa cruz". Nous sommes en train de franchir petit à petit notre grand obstacle qui est la langue portugaise. Nous avons commencé la lecture et la direction de la liturgie des heures à la chapelle. Gloire à Dieu! Comme l'a dit Héraclite, il est vrai que "tout passe, tout coule", rien ne reste statique sur cette terre des hommes. Nous avons commencé les cours depuis le 13/02 conjointement avec les activités pastorales. Chacun de nous a une chapelle où il tente bien que mal de collaborer avec les fidèles chaque fin de semaine. Jusqu'ici nous nous réservons de commenter, mais les premières impressions semblent bonnes.

Nous avons reçu la visite du père général qui est en tournée ici en Amérique latine avec son conseiller chargé de l'Amérique latine, le père Claudio. Durant sa visite à la communauté de Taubaté, il a parlé avec chaque promotion d'études et il a beaucoup insisté sur la nécessité d'apprendre une seconde langue pour s'ouvrir au monde d'autant plus que notre congrégation est internationale et surtout que notre "Ecce Venio" nous demande d'aller jusqu'aux confins de la terre. Nous avons fait nôtre sa préoccupation "apprendre bien la langue pour faire parvenir le règne de Dieu dans les âmes et dans la société". Nous sommes heureux d'apprendre cela de la bouche du père général qui fut pour nous un message de la grâce de Dieu. Car aujourd'hui nul ne peut se prétendre vivre enfermé dans son propre monde.

Comme difficulté, nous sommes très nombreux à la maison plus ou moins 55 frères sans compter les formateurs pour chaque promotion. Nous avons la ferme confiance à Dieu qui veut toujours notre épanouissement tant spirituel que humain dans son amour, tout en gardant ses voies; Heureux qui garde mes voies, heureux qui m'entend, qui me trouve, trouve la vie. Il obtiendra la faveur de Jahvé, qui m'offense blesse mon âme dit le Seigneur. Heureux qui veille jour après jour à mes portes pour en garder les montants. Ma joie Seigneur est d'habiter ta maison, de te contempler toute ma vie durant car mon roc, mon coeur, ma part c'est toi Dieu pour toujours. Voilà en bref notre situation ici. Que Dieu nous garde de lui rester toujours fidèle.

Echo du Noviciat Scj de Kiragho

Père MARIO à Kiragho

Samedi 27 janvier 2007 vers le début des après midi, de manière inattendue nous avons reçu la visite du P. Mario Bragagnolo, ancien maître de novices en Italie, et actuellement supérieur de sa communauté et responsable du sanctuaire marial nommé «Santuario Beata Vergine di Boccadirio» en Italie, accompagné du P. Nerio le curé de la paroisse de Mambasa.

But de leur visite:- le P. Mario, à l'occasion de sa visite à Mambasa, en sa qualité d'ancien maître de novices il n'a pas voulu retourner sans pouvoir visiter le noviciat scj de la province congolaise à Kiragho.

- partager avec les membres de la communauté sur la vie, la vocation du P. Dehon, la fondation de la congrégation.

- le P. Nerio est venu pour l'accompagner et remplir pleinement son rôle d'interprète car le P. Mario ne parle que l'italien et comprend moins le français.

Le 28/ 01/ 2007 il a été présenté aux chrétiens de Kiragho pendant la messe de ce dimanche. Vu son bref séjour, il nous a proposé une conférence qui avait comme éléments principaux: -petite histoire du sanctuaire confié aux prêtres du Sacré-cœur de Jésus par le pape Pie XII vers 1945. Il a résumé notre spiritualité et charisme en ces cinq verbes à savoir:- aimer (aimer le Père dans le cœur du Fils par la grâce de l'Esprit),- se confier (s'abandonner à Dieu pour s'ouvrir à nos frères),- offrir (donner à Dieu nos prières, nos joies et nos douleurs), adorer (s'unir au seigneur pour recevoir ses sentiments), - réparer(savoir accueillir le don de l'Esprit pour ne faire que la volonté de Dieu). Au sujet de la béatification il dit: «Au ciel le P. Dehon est déjà bienheureux. Ce qui reste est son officialisation sur terre. Ainsi nous devons ensemble prier pour cet événement». Ils rentrent à Mambasa le 29/01/2007 à 8h30. Nos meilleurs vœux aux P. Mario et Nerio.

Oscar Akanis, novice Scj

Père SAVINO PALERMO à Kiragho

Ecrivain, spécialiste en histoire de l'évangélisation du Congo, le P. Savino Palermo, après avoir participé au colloque sur l'évangélisation du diocèse de Butembo-Beni qui cette année fête son centenaire est venu passer un séjour de 14 jours ici au noviciat alors que les pères Albert et Hygin et le Fr. André étaient à Kisangani pour participer à la conférence provinciale. Durant son séjour ici le père n'est pas resté dans l'oisiveté. Il nous a occupés pendant les heures de conférence pour nous parler de l'histoire de la vie consacrée. Voici en peu de mots ce qu'il nous a communiqué: la vie consacrée a commencé avec Jésus, fils de Dieu, qui passa toute sa vie sur terre en étant pauvre, chaste et obéissant. Au 4^{ème} siècle Ap. J.C. saint Antoine dit patriarche du désert alla vivre seul au désert après avoir vendu tous ses biens et donné une partie aux pauvres. Là il priait Dieu et méditait. Il fonda la vie érémitique. C'est lui qui vécut pour la première fois la vie religieuse à Alexandrie en Egypte. Saint Antoine fut suivi par saint Pacôme qui fonda la vie cénobitique autrement dite vie communautaire. Bien que disciple d'Antoine, saint Pacôme n'a pas apprécié la façon dont son maître vivait la solitude. Raison pour laquelle il commença cette œuvre de vie communautaire. Cependant il ne rejeta pas la solitude, le désert et la prière personnelle, il préféra gagner l'autre aspect: «être avec, être pour les autres». C'est alors qu'il réunit autour de lui un grand nombre de personnes avec qui il vivait et priait ensemble. Après la mort de saint Pacôme se fut le tour des saints Basile, Augustin d'Hyppone et Benoît de Nurcie qui se donnèrent à la vie religieuse et fondèrent des instituts différents dont les membres vivaient la chasteté, la pauvreté et l'obéissance. Grosso modo voilà ce que le père nous a transmis durant son séjour au noviciat. Homme à la piété remarquable, à la démarche calme; Le P. Savino nous quitta sans le vouloir en date du 16/02/2007 car il se sentait comme un grand- parent au milieu de ses petits-fils et nous de notre part nous nous sentions comme des petits-fils devant le grand- parent.

Patrick Eloi, postulant Scj

FLASH INFOS

Le 02/01/2007: voyage du P. Albert pour une conférence au Mozambique via Kinshasa puis R.S.A

Du 30/01 au 01/02/ 2007 les assises du colloque diocésain sur l'histoire générale de l'évangélisation du diocèse de Butembo- Beni.

Le 04/02/2007: voyage du père Hygin et frère André à Beni et Kisangani pour participer à la conférence provinciale.

Le 19/02/2007 vers 4h00 du matin il y a eu tremblement de terre dans la région du grand lac. Sans incident au noviciat, grâce à Dieu.

Le 04/03/2007: accueil des parents adoptifs ou biologiques des frères au noviciat.

Le 14/03/2007: le noviciat a célébré la naissance du P. Dehon par une journée de méditation et un match de football qui a opposé les novices aux postulants- permanents (scj). Score 0 – 3.

Augustin Makuma, novice Scj

La journée d'amitié au Scolasticat Père Dehon

La journée du dimanche 11 février 2007 a été un des temps remarquables des journées de la Conférence Provinciale. Elle avait ceci de particulier qu'elle était consacrée dans la matinée à la pastorale dominicale dans les paroisses de la ville et dans la soirée par un match de football qui a opposé les Scolastiques aux Prêtres sous le coaching des pères Wilson et Philémon Kongo. C'était agréable de voir que les prêtres avaient oubliés leurs étoiles pour enfiler leurs maillots rouge-jaune afin de défier les jeunes Scolastiques préoccupés tout le long de la rencontre à organiser leur système de jeu paralysé de fond en comble par le rouleau compresseur des prêtres. Interrogé sur le secret de ce système de jeu, le père Philémon précise qu'il a deux règles importantes. La première recommande aux joueurs d'être solide et efficace pour désaxer le plus possible le jeu de l'adversaire. La seconde loi consiste à respecter la première, précise avec insistance le coach Philémon. Malgré l'efficacité du rouleau compresseur, l'opportunisme des jeunes scolastiques a eu raison sur le fixisme tactique des prêtres. Le match s'est soldé par la victoire des jeunes Scolastiques sur les prêtres. 2-1 tel était le score final de ce match mémorable que les deux équipes inscriront dans leurs palmarès respectifs. Dans les couloirs, un jeune scolastique interrogé pour livrer ses impressions sur le match a lâché dans une voix qui accusait un épuisement physique sans précédent : « Franchement, on a eu chaud ... » Tous ont eu chaud et le repas fraternel allait permettre aux uns et aux autres de refaire les forces et de remonter le moral. Au menu, on pouvait remarquer le churrasco brésilien que fournissait sans cesse le père Joaquim Donizett et bien d'autres mets du terroir. Un « happy Birthday to You » a été chanté en l'honneur du père François Muway qui célébrait son anniversaire de naissance, avant le gâteau que tous ont partagé avec joie. Il était 21 heures 15' lorsque du haut de la colline sacrée du Scolasticat, on pouvait apercevoir les feux de positions des premières voitures qui quittaient le Scolasticat sous le regard attentif du père Mateus, Recteur de la communauté.

Diacre Joseph Mukuna, scj

Historique des 25 ans du Scolasticat P. DEHON

Les débuts de l'histoire

Vingt cinq ans d'existence, cela n'est certes pas rien, et c'est assez pour marquer l'histoire. Le scolasticat père Dehon a 25 ans d'âge depuis le mois d'octobre 2005, mais nous avons voulu célébrer ces 25 années de vie aujourd'hui, question d'avoir à nos côtés le plus grand nombre de confrères possible. Et c'est un moment favorable pour enfoncer notre sonde dans les profondeurs du passé, afin de découvrir comment on est arrivé jusqu'à la structure qui nous accueille en ce jour.

Ouvrant le tout premier cahier journal du scolasticat, nous pouvons lire écrit à la première page: «une communauté toute neuve, une nouvelle expérience, la première, une façon de vivre toute neuve aussi»¹.

Nous sommes là au début du mois d'octobre 1980, beaucoup de scolastiques actuels n'étaient pas encore nés. La nouvelle communauté en question se situait à la paroisse «KRISTU MOLOBELI», sur une colline dans la zone de Selembao à Kinshasa: c'est là que commença ce que nous appelons aujourd'hui SCOLASTICAT PERE DEHON, c'est le point de départ de l'événement qui nous réunit ici aujourd'hui.

En effet, les pères Franek LEZANSKI et Casimir SROCINSKI faisaient déjà communauté dans cette maison de Kinshasa lorsque la province, sous le règne du père ROELANTS de regrettable mémoire, décida d'en faire un scolasticat. C'est alors que débarqua en octobre, le premier groupe constitué des frères Zénon SENDEKE (zaïrois) qui après son noviciat chez les CICM comme candidat SCJ, a passé deux ans dans la communauté de l'USUMA d'où il partait pour

¹ Cf. premier cahier journal du scolasticat tenu d'abord par frère Zénon, ensuite par frère Joseph.

les études philosophiques à l'Institut CANISIUS, André KOUAKAM et Joseph NOUPEU, tous deux camerounais en provenance du noviciat de NDOUNGUE où ils venaient à peine de faire leur première profession religieuse, et le père Nerio BROCCARDO comme responsable de la formation. Les trois scolastiques étudiaient la philosophie à l'Institut CANISIUS des pères jésuites où ils se rendaient à bord d'une Renault 4l offerte par la province compte tenu de la distance qui sépare la maison de l'Institut.

Transfert de Kinshasa à Kisangani²

Après cette première année d'expérience à Kinshasa, le frère ZENON fut envoyé au Cameroun poursuivre ses études de théologie et les deux camerounais rentrèrent au pays pour les vacances. Entre temps, le conseil provincial que dirigeait toujours le père ROELANTS, avait réfléchi sur la nécessité de rapprocher les confrères en formation du centre de la province, c'est alors que le scolasticat fut transféré de KINSHASA à KISANGANI. Ainsi le père Nerio fut chargé au mois d'août 1981, d'aménager l'actuelle maison provinciale qui devait servir de cadre à cet effet. En octobre la maison commença effectivement à fonctionner comme scolasticat avec pour seul scolastique le frère André KOUAKAM qui suivait les cours au grand séminaire Saint Augustin; Joseph NOUPEU n'étant pas revenu au Zaïre. Père NERIO était toujours responsable de la formation. Mais à la fin du mois d'octobre, le père provincial jugea que faire fonctionner une maison de formation pour un seul scolastique n'était pas possible, alors le frère André d'abord destiné pour la communauté de Tshopo dont le père Martin était le supérieur, fut finalement envoyé à celle de la cathédrale que dirigeait le père Alfred NOTHUM.

Début d'un véritable Scolasticat à Kisangani

L'arrivée prochaine d'un groupe de trois néo-profès dont un camerounais et deux zaïrois, imposait à la province de prendre de nouvelles dispositions. C'est alors qu'on décida sous le règne du père SILVANO d'installer les scolastiques à l'actuelle maison WITTEBOLS. Le nouveau groupe dont faisait partie le père Louis – Marie BUTARI, s'y installa donc le 21 septembre 1982, père ROELANTS était supérieur, assisté par le père LAMIERI. Les scolastiques étudiaient au grand séminaire où ils se rendaient d'abord à vélo, ensuite à pied³. Le scolasticat y est resté jusqu'à l'année académique 1985 – 1986 avant d'être transféré à Saint Gabriel.

Communauté de Saint Gabriel: Une nouvelle expérience

En 1986 commence une nouvelle expérience au sein de la paroisse Saint Gabriel à SIMI SIMI. En effet, cette nouvelle structure du scolasticat était une communauté formée de quelques pères et de 9 scolastiques. De ce groupe, il y en avait qui avaient déjà émis les vœux et certains autres, pas encore. De ce premier groupe de SIMI SIMI, nous retenons les noms des pères Hygin NLANDU et Jean – Claude NKUKA. Le père Martin KONINGS était supérieur de communauté et le père WILSON chargé de la formation. Les frères étudiaient à l'Institut Edith Stein qui entre temps avait ouvert les portes dans les locaux de l'actuelle maison COMBONI. La communauté offrait l'hospitalité aux étudiants montfortains qu'accompagnait le père Louis Le PAN, dans le cadre d'une collaboration qui avait déjà commencé en 1984, car ces derniers n'avaient pas encore de maison propre à eux⁴. En 1987, c'est de nouveau le départ.

La deuxième expérience à la Maison WITTEBOLS

Au début de l'année académique 1987-1988, le scolasticat est de nouveau transféré à l'actuelle maison WITTEBOLS. La chronique s'ouvre sur le mois d'août 1987 avec l'arrivée au scolasticat du père WILSON. Père Dino, après une formation en France, rejoignait la communauté comme supérieur responsable de la formation le dimanche 13 septembre et le groupe d'étudiants était constitué de 9 frères dont faisaient partie les pères: Hygin, Jean-Claude, Pontien et Albert. Deux autres camerounais, les frères David TACHAGO et Léopold MFOUAKOUE, arrivèrent au scolasticat en août 1988. Le nombre croissant des jeunes exigeait une structure plus adaptée et plus spacieuse. Ainsi, dans l'après midi du vendredi 6 mai 1988, les pères Dino et Wilson font une descente d'inspection sur le lieu pouvant éventuellement abriter le nouveau scolasticat. C'est au cours du même mois que commencèrent les transactions auprès de services compétents en vue de l'acquisition du site qui abrite actuellement le scolasticat Père DEHON. Le dimanche 19 février 1989, en pleine conférence provinciale, tous les S.C.J. présents furent invités à visiter le site qui fut très apprécié⁵.

En route vers le nouveau Scolasticat

En attendant le début des travaux de construction de la nouvelle maison, dès 1989, les scolastiques quittaient l'actuelle maison WITTEBOLS pour aller défricher le terrain, déraciner les palmiers afin de semer le soja et le maïs. Le 24 janvier 1992, le père WILSON avec une bonne équipe d'ouvriers, entama l'aménagement d'un pâturage. Le 15 mai suivant, dans un courrier ramassé à la procure, le père provincial informait la communauté du scolasticat qu'à la réunion du mercredi 13 mai précédent, le conseil provincial avait approuvé le projet de construction du nouveau scolasticat : ce fut le dénouement des longues démarches entamées au mois de mars 1991 et que la conférence provinciale avait d'ailleurs soutenues cette année là.

² Nous tenons cette explication du père Nerio qui confirme ce que nous a raconté le père Léon Kamgang lorsque nous étions propédeute. Il avait rendu visite au frère André à la cathédrale de Kisangani.

³ Information recueillie auprès du père Butari.

⁴ Cf. la chronique de 1986-1987. Information confirmée par les pères Martin et Wilson.

⁵ Cf. journal de 1986 à 1989.

Ainsi, le 10 juin 1992, le père Dino s'envolait pour Kinshasa dans l'optique de présenter un projet de plan à l'architecte de l'archidiocèse et d'obtenir un devis pour la construction.

Dans la chronique de juillet 1992 à novembre 1995, il est marqué et souligné en rouge que «la date du 13 août 1992 est historique pour le scolasticat», et pour cause: Mr Bruno, frère du père Dino, à bord d'un bulldozer, avait commencé à aplanir l'endroit où devait surgir la nouvelle maison. C'est le début des travaux de construction de l'actuel scolasticat Père Dehon avec une équipe d'une cinquantaine d'ouvriers⁶. Et la pose de la première pierre eut lieu le 4 mai 1993. Le 9 mars 1994, c'était l'inauguration du terrain de football dont les travaux avaient déjà commencé bien longtemps avant.

Installation

L'équipe de construction supervisée par le père Wilson était tellement expéditive qu'en mars 1995, deux bâtiments étaient prêts pour abriter les confrères. Le déménagement de la maison Wittebols pour le nouveau scolasticat encore en chantier eu lieu le 4 mars 1995. Les quelques scolastiques de cette année là et les pères Dino et Wilson menaient paisiblement leur vie religieuse et estudiantine lorsqu'une situation désagréable et décevante survint.

L'année de mort du Scolasticat

Nous sommes en 1996 et l'insécurité va grandissante. En ville c'est le vol, le pillage, la violence. Chaque jour, la ville de Kisangani vit au rythme des crépitements frénétiques des armes de guerre. Une réunion des SCJ tenue le 9 décembre conseilla la fermeture du philosophat, et quelques jours après, les deux autres instituts formant le consortium donnèrent leur accord. L'année académique fut déclarée blanche et le 14 décembre, les 4 frères camerounais quittaient Kisangani pour rentrer au bercail. Le conseil provincial tenu le 16 décembre décida d'envoyer les 9 scolastiques zaïrois en stage et chacun dans sa région, question d'aider les pères en cas de nécessité⁷ et les derniers à partir quittèrent la maison le 21 décembre. Les pères Dino et Wilson restés seuls, seront rejoints par le père DUILIO. Ils dirigeront les travaux et assureront leur vie communautaire sous les balles et les obus qui volaient et sifflaient jour et nuit sur le ciel de Kisangani. Les pères restèrent ainsi jusqu'en juillet 1997, date de retour des premiers scolastiques. En somme, de cette guerre le scolasticat n'avait pas connu de dommage contrairement à la Maison Sacré Cœur et certaines communautés de l'intérieur.

La Résurrection

Une fois le retour au calme amorcé, les scolastiques reprirent eux aussi la route du scolasticat. Ainsi, les premiers, ceux partis en stage à Basoko arrivèrent le 11 juillet 1997, les autres rentreront les jours suivants. Le 22 septembre, c'était la réouverture du philosophat qui entre temps avait été transféré de la maison Comboni à la maison Saint Joseph où il fonctionne jusqu'à ce jour. Le même jour, c'était le retour des camerounais, non pas ceux qui avaient dû quitter le pays à cause de la guerre, mais deux néo-profès en provenance du noviciat de Ndoungué, les anciens devant poursuivre leurs études philosophiques à Yaoundé.

Le 19 octobre 1997, le père Dino était affecté à la rive gauche (paroisse Sainte Marthe). Entre temps, la construction avançait : on achevait tel bâtiment, et on entamait tel autre ; tantôt c'était le carrelage dans le bâtiment des pères, tantôt le coulage des poteaux des espaces couverts. Tous ces travaux avançaient à pas de géant. Le 30 novembre 1997 à 18 heures, le père provincial, au cours d'un entretien avec les scolastiques, annonça que la communauté du scolasticat ferait désormais une seule et même communauté avec celle de Saint Laurent. C'est ainsi que les pères Pross et Duilio vinrent s'installer au scolasticat le 24 décembre suivant. Le père Wilson restait supérieur, le père Duilio devait faire office d'économiste pendant que le père Pross s'occupait de la liturgie. Le 15 janvier 1998, le père Dino, nommé curé à Sainte Marthe, quitta définitivement le scolasticat pour son nouveau poste.

Le premier office fut dit dans la nouvelle chapelle le 18 juin 1998; la veille au soir de la fête du Sacré Cœur et la première Eucharistie y fut célébrée le lendemain. La date du 29 juin marque la fin des grands travaux; 11 ouvriers sont retenus pour l'entretien et les finitions. A cause de la situation politique qui se dégradait au jour le jour, la province camerounaise n'avait pas pu envoyer des scolastiques de 1998 en 2000. Et ce n'est qu'en 2001 que la collaboration reprendra normalement avec l'arrivée d'un groupe de 8 néo-profès camerounais et elle se poursuit jusqu'à ce jour. Le père Mateus, actuel supérieur, est arrivé comme formateur au scolasticat en 2002 et c'est en décembre de la même année que le père Wilson lui passa les commandes avant de s'envoler pour le diocèse de Butembo/Beni où il devait s'occuper de la construction de l'actuel noviciat⁸ S.C.J. Dans la maison cette année, il y a 31 scolastiques, soit 17 congolais et 14 camerounais. Les pères Léopold et Martin constituent l'équipe formatrice avec le père Mateus.

Le scolasticat père Dehon depuis sa naissance jusqu'à ce jour a déjà formé 14 prêtres de la province congolaise et 9 de la province camerounaise. Voilà grosso modo les grands aspects de la vie du scolasticat père Dehon en 25 ans et pour qu'il soit ce qu'il est aujourd'hui, beaucoup de bienfaiteurs de la congrégation ont manifesté leur générosité, les pères sur place se sont déployés corps et âme et nous pensons d'une manière spéciale au père Clément BISKUP, mort à BASOKO le 26 janvier 1985⁹ des suites d'un accident alors qu'il était entrain de vouloir envoyer des tôles pour couvrir la chapelle de la maison Mgr Wittebols qui était le scolasticat à l'époque. Et toutes ces sensibilités continuent d'ailleurs à œuvrer pour la survie de cette belle structure.

⁶ Cf. journal de décembre 1995 à septembre 1998.

⁷ Précision faite par le frère Jean - Lambert au cours d'un entretien amical que nous avons un jour eu avec lui.

⁸ Information fournie par le père Wilson.

⁹ Cf. Necrologium S.C.J., 1998, p.25.

Nouvelles du Scolasticat P. Dehon

Nous voulons ici épingler quelques événements majeurs qui ont marqué de façon particulière ce semestre au scolasticat. Sur ce, faisons d'abord un flash-back pour ramasser quelques nouvelles du mois de décembre 2006. Le 26 décembre donc, alors que Edith Stein avait sonné pour la pause de Noël depuis quelques jours, la communauté s'est rendue à Hellénique (centre des orthodoxes) pour un pique nique; c'est-à-dire une journée de détente communautaire, de distraction, mais aussi un moment de réchauffement des relations interpersonnelles et fraternelles. C'était vraiment une très belle journée.

Le 25 décembre nous avons célébré Noël en communauté, une célébration belle et digne d'une fête de nativité et dont la réussite était à la mesure des efforts consentis par le groupe liturgique et par tous les confrères pour la préparer. Cette célébration a débuté à 9 h pour s'achever vers 10h 45mn, après quoi ont suivi les photos de souvenir et le grand repas de fête communautaire à 12h 30mn.

Le 31 décembre c'était l'ordination de nos confrères, les pères Jonas, Alain Badera et Jean Paul, dont les prémisses ont été célébrées dans notre chapelle le 23 janvier. Ce jour là le temps était clément, la quasi totalité des confrères des paroisses de la ville de Kisangani étaient là; les parents et quelques familiers des nouveaux prêtres aussi; et vers 18h la messe a donc commencé, une célébration belle mais aussi riche en enseignement. Après la messe tous les convives se sont dirigés vers le réfectoire du scolasticat suivant les indications du protocole, pour la dernière étape de la soirée. Et là encore il n'a pas été question que du pain, mais aussi des jeux divers et interprétation préparés par les scolastiques et qui ont porté cette soirée à son paroxysme. Tout était fait pour que cette fête soit une réussite et le contraire ne s'est pas produit. Au mois de février notre communauté a accueilli le père Antonio Panteghini, provincial du Cameroun, venu comme chaque année pour la visite canonique, mais qui cette année en a profité pour participer à la conférence provinciale. Cette conférence provinciale de février 2007 dont on n'en parlera jamais sans pensée à ce match organisé à l'occasion par le père provincial et qui a opposé les scolastiques au reste de la province: pères et frères. Un match très dur, très mouvementé et très riche en spectacle et qui finalement s'est soldé par la victoire du scolasticat sur les aînés, sur un score de 2 buts contre 1. Après cette partie de football, gagnants et perdants se sont dirigés vers le scolasticat pour célébrer ce qui leur est plus cher, ce sans quoi le match même n'aurait pas eu de sens, leur lien de fraternité à travers un repas en convivialité.

Un autre événement que notre communauté a connu durant ces temps c'est l'accueil le 07 mars de notre confrère le père Osnildo Carlos KLANN, de la province du Brésil, désormais membre de notre province. A cette même occasion c'était les adieux aux deux hôtes italiens de la maison sacré-cœur, qui pendant leur séjour à Kisangani avaient sympathisé avec le scolasticat surtout pendant les moments de foot le mercredi, raison pour laquelle ils ont voulu faire un geste de gratitude de façon solennelle à toute la communauté avant leur départ.

Pour clore en fin ce chapelet d'événements, eh bien c'est encore un événement, mais pas comme les autres, parce que très significatif pour notre famille religieuse toute entière. Le 14 mars alors nous avons célébré comme chaque année l'anniversaire de la naissance de notre fondateur, et en même temps la journée dehonienne de vocation. Tout a commencé vers 17h 15mn ; et les confrères SCJ étaient là, mais également tous nos employés. Au programme : allocution de la commission de vocation, témoignage des expériences vocationnelles du Brésil et du Cameroun, partage, mot de clôture du père provincial, Adoration et vêpres, et en fin partage du gâteau d'anniversaire.

Au terme de notre parcours, notons tout de même que tous les événements n'ont pas été que heureux au cours de ce trimestre; il serait peut être injuste de ne pas faire mention de ce 14 janvier, où des délinquants sont venus semer du désordre dans notre concession, cassant lampes et portes, transportant des vélos et endommageant beaucoup d'autres choses après que un des leurs soit mort par noyade alors qu'il volait les poissons dans nos étangs. Actes de vandalisme et non justifiés qui suscitera la colère de toute la communauté. Si non que pendant que la justice fait son travail, nous prions pour eux et nous croyons à leur conversion; et en attendant la vie continue au scolasticat.

Bonne fête de Pâques à tous!

Frère Guy Bertrand WABO,scj

L'héritage du Père Dehon?

par le P. Yves Ledure

Le P. Ledure a présenté un texte au dernier conseil provincial. Ce texte concerne la "non-béatification" du P. Dehon. En conseil, nous avons pensé souhaitable que ce texte soit proposé à tous les confrères de la Province et, éventuellement, à la Congrégation. D'ailleurs, les réflexions du P. Ledure seront un des sujets de nos débats lors de notre prochaine assemblée provinciale qui se tiendra à Clairefontaine, du 2 au 7 septembre 2007.

G. Lachivert, Provincial

L'histoire a ses rythmes et ses exigences qui s'imposent autant aux individus qu'aux institutions. Rien n'y est intangible ni définitif. Car le temps de l'histoire est celui de l'inexorable inventaire de ses propres créations. De mon point de vue, le temps est venu pour notre congrégation d'opérer ce premier inventaire. Il faut nous poser très sérieusement la difficile question de l'héritage que nous a laissé le fondateur. La vraie fidélité que nous lui devons passe par ce nécessaire examen critique. Le report *sine die* de la béatification de Dehon n'est pas un simple incident de parcours. Il est redoutablement lié à une interprétation, juste ou erronée, de l'ensemble de l'œuvre de Dehon. Les circonstances présentes nous imposent donc cette évaluation, si du moins nous voulons sortir par le haut d'une crise, certes encore latente, mais inévitable qui menace la congrégation. Les non-dits en la matière seraient suicidaires et l'attente d'un événement extérieur salvateur, illusoire. C'est de l'intérieur même de la congrégation, c'est-à-dire dans la trame de notre histoire qu'il faut vérifier les intuitions spirituelles, les sensibilités culturelles et les herméneutiques théologiques du Père Dehon. Évaluer son héritage c'est s'interroger sur la grille d'interprétation qu'il a construite à la fin du 19^e siècle pour analyser son époque et y apporter des réponses chrétiennes, notamment à travers la fondation d'une nouvelle congrégation religieuse de type clérical. Il faut, en la matière, se demander si et à quelles conditions ces réponses gardent leur pertinence spirituelle et pastorale au 21^e siècle, dans des espaces culturels bien différents de ceux des origines? Le report de la béatification nous oblige à cette évaluation. Au demeurant au-delà de cette circonstance particulière, le processus est classique dans le parcours historique des ordres religieux. Si nous en croyons l'analyse très documentée de Raymond Hostie, le déclin d'un ordre religieux commence après quelque 150 ans d'existence. Mais déclin ne signifie pas nécessairement extinction, quand un processus d'évaluation voit le jour et aboutit à une restructuration que l'on appellerait aujourd'hui une refondation. (cf. Raymond Hostie, *Vie et mort des ordres religieux*, Paris, DDB, 1972, p.308 sq).

On peut considérer que l'héritage actuel de Dehon réside essentiellement dans l'existence d'une congrégation, numériquement parlant, de moyenne importance. Du reste, dans ses *Notes Quotidiennes*, il en parle constamment comme de "l'œuvre" dont il se sent investi et pour laquelle il mobilise toutes ses forces. Il fait, en la matière, preuve d'une authentique ténacité qui générera une incontestable fécondité, à la fois institutionnelle et spirituelle. Mais cet héritage a ceci de paradoxal qu'il n'est pas explicitement, culturellement rattaché à la personne du fondateur dont l'histoire ne semble pas avoir retenu le nom. Si la congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur est connue et mentionnée, par contre Léon Dehon comme tel reste largement méconnu, voir inconnu de l'histoire comme de la tradition spirituelle. J'en veux pour preuve cet aveu d'une revue française "Valeurs actuelles", qui écrit dans son numéro du 22.04.2005, en recensant mon livre sur le Père Dehon: "Avouons-le: nous ignorions tout de cet abbé avant de savoir qu'il serait béatifié ce 24 avril et avant de lire cette courte biographie, portrait tout en finesse du fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur et parcours d'un vrai mystique".

Dehon, pour la conscience contemporaine, un inconnu, dont les intuitions spirituelles sont peu élaborées dans sa propre congrégation? Ceci pose évidemment question. Tout se passe comme si la congrégation s'était développée à distance, pour ne pas dire en décalage par rapport au fondateur. Son développement a prospéré à la fin du 19^e siècle et au 20^e siècle sur un créneau syncrétiste porteur, en consonance avec le milieu ambiant de l'époque, à savoir une volonté de restauration sur la base de la dévotion au Sacré-Cœur et de la spiritualité réparatrice et immolatrice. Si le 19^e siècle a été une période aux nombreuses fondations religieuses, quelque 90 uniquement du côté masculin, ces créations n'apportent pas de perspective vraiment nouvelle en matière de théologie de la vie religieuse. Elles s'inscrivent dans la ligne restauratrice qui anime l'Église entière de l'époque.. Comme le remarque Raymond Hostie, la ligne directrice de ces fondations manifeste une volonté de restauration qui conduit la plupart des fondateurs à adopter une démarche syncrétiste: "Ils choisissent tout!, explique R. Hostie. Le risque est grand d'amalgames des éléments hétérogènes, voire incompatibles" (op. cit. p. 241). Cette analyse me semble caractériser, du moins pour l'essentiel, la démarche spirituelle de Dehon. Elle est conforme au schéma classique de l'époque et ne présente, en la matière, aucune originalité. La nouveauté est à chercher ailleurs.

Un tel créneau est-il encore porteur aujourd'hui? Avec quelle grille herméneutique peut-on l'interpréter? La question est d'autant plus centrale qu'elle s'est posée déjà du vivant du fondateur à travers ses nombreux démêlés avec le Saint-Office. L'Église institutionnelle a toujours eu une attitude, sinon ambiguë, du moins ambivalente vis-à-vis de la fondation du Père Dehon, alors que les papes de Léon XIII à Benoît XV ont témoigné leur estime et leur confiance à la personne du fondateur. L'Église a reconnu et accepté la congrégation d'abord à titre provisoire en 1883 par le décret de louange, puis d'une façon définitive en 1906. Mais parallèlement et sans relâche le Saint-Office a contesté la légitimité de la même congrégation en mettant en cause ses fondamentaux c'est-à-dire la pertinence du projet fondateur comme tel. Puisqu'il est taxé de "faux mysticisme". Ainsi dans un rapport du Saint-Office en date du 26 mars 1884, on peut lire concernant la suppression de la congrégation en 1883: "L'Ordre n'a pas été dissous en raison de fautes de personnes, mais en raison de vice intrinsèque de l'Institution en tant que fondée, dirigée, gouvernée à partir de prétendues

révélations qu'on ne saurait admettre" Alors comment articuler légitimité canonique et soupçon, pour ne pas dire condamnation théologique? C'est un véritable dilemme qui se pose à la congrégation et qu'elle ne peut plus ignorer.

Dehon traînera toute sa vie cette accusation très grave de «faux mysticisme», malgré ses nombreuses dénégations qui mériteraient, à elles seules, une longue analyse. Quand la question de l'approbation définitive de la congrégation est posée en 1906, le Saint-Office est consulté. Pour justifier sa réponse négative, le consultant Luigi Avella écrit: "On n'est pas sûr que soit guérie l'infection originelle des prétendues divines révélations, par lesquelles l'Institut a été fondé". Le même soupçon referra surface en 1952 lorsque se pose la question de l'introduction d'un procès en vue de la béatification. Le Saint-Office, par la voix d'un de ses consultants, estime qu'il n'y a pas lieu de procéder à l'examen de sa cause de béatification. C'est ce constat qui me fait dire qu'il doit y avoir un lien, qui reste à décrypter, entre le report actuel de la béatification et l'interprétation globale que l'on fait de l'œuvre de Léon Dehon.

Je suis frappé par la constance de l'accusation et par l'extrême gravité des termes utilisés pour argumenter cette accusation. Certes la validité canonique de la congrégation n'est pas contestée. Mais à travers la mise en cause du fondateur ce sont les fondamentaux et le projet, comme la légitimité spirituelle et la pertinence théologique de la fondation qui sont posés. Ce soupçon finira par miner la dynamique de la congrégation s'il n'est pas rapidement travaillé et dépassé. Nous avons eu trop de comportements de fuite en la matière. Le temps de la clairvoyance et de la lucidité s'impose aujourd'hui.

Traditionnellement, la dimension spirituelle a été considérée comme le seul domaine constitutif de la congrégation. Depuis quelques décennies, nous avons pris en compte, à juste titre, l'engagement social de Dehon considéré comme partie intégrante de son charisme. Si au plan spirituel la démarche du Père Dehon ne présente guère d'originalité dans la mesure où elle se développe dans une perspective de restauration, par contre son engagement sociétal témoigne d'une réelle ouverture aux temps modernes avec des propositions d'adaptations précises pour l'Eglise. Il faut reconnaître que parmi les fondateurs du 19^e siècle Dehon est, en la matière, novateur. Il s'engage autant au service de l'Eglise en difficulté avec la société moderne naissante qu'au niveau de cette société empêtrée dans ses mutations économiques, politiques, sociales, génératrices d'injustices et d'aliénations multiples. Dans sa préoccupation sociétale, Dehon cherche à repositionner l'Eglise dans une société qui a rompu avec la chrétienté. Il comprend que la société du 19^e siècle ne fonctionne plus, pour l'essentiel, selon le schéma d'une économie rurale, mais selon le modèle libéral de type capitaliste qui génère le règne de l'argent et de la finance. Il déplore une industrialisation à buts essentiellement lucratifs qui engendre aliénations, déséquilibres et profondes injustices vis-à-vis des travailleurs. Il admet, non sans mal, la rupture avec un type de gouvernement autoritaire monarchique pour se rallier à un positionnement démocratique. Dehon, avec les autres abbés démocrates, cherche à intégrer ces éléments de la modernité pour les articuler, selon la logique de Léon XIII, à un discours chrétien, peu enclin à l'époque, à accepter cette mutation profonde. Mais Dehon ne perçoit pas que ce positionnement sociétal n'est guère compatible avec sa démarche spirituelle, largement restauratrice comme nous l'avons souligné. Il ne suffira donc pas d'ajouter cette double perspective. La tâche qui nous incombe est d'essayer d'articuler c'est-à-dire de penser ensemble des attitudes, des perspectives, des problématiques sinon contradictoires du moins difficilement compatibles entre elles.

Dans son analyse de la société du 19^e siècle, le père Dehon, avec la plupart des abbés démocrates de l'époque, est conduit à critiquer fortement les puissances d'argent qui, à ses yeux, sont à l'origine du malaise social et des injustices qui frappent les travailleurs. A ce titre, juifs et franc-maçons sont considérés comme les grands détenteurs des capitaux. Ils exercent de ce fait une influence néfaste et, pour cette raison, doivent être combattus. Cette analyse abrupte, émaillée de trop de clichés et d'a priori antijuifs de l'époque, est aujourd'hui taxée d'antisémitisme par certains. L'Eglise de France, à travers quelques évêques, s'est émue de cette situation et a contesté, à partir d'une analyse rapide et superficielle, la légitimité de la béatification. Le Saint-Siège a été sensible à cette argumentation puisqu'il reporte *sine die* la proclamation d'une béatification dont le processus avait été clos le 19.04.2004 en présence de Jean-Paul II. Force est de reconnaître que l'attitude ambivalente de l'Eglise vis-à-vis Léon Dehon se continue *post mortem*.

Face à cette contestation, nous sommes confrontés à une question d'histoire qu'il nous faudra résoudre comme telle et non d'abord selon une logique de repentance. Il faut situer et évaluer l'analyse économique de Dehon sur l'influence réelle ou supposée de certains Juifs dans la crise sociétale que traverse la France de l'époque. Sans omettre le positionnement théologique de Dehon par rapport au peuple juif, complètement passé sous silence dans l'argumentaire de l'épiscopat français, alors que par bien des aspects il est précurseur de *Nostra Aetate*. Ce nécessaire travail historique d'évaluation est d'autant plus délicat qu'il ne peut ignorer les tragiques événements du 20^e siècle sans pour autant tomber dans l'anachronisme ou l'amalgame.

Voilà, de mon point de vue, la tâche urgente et impérieuse qui attend la congrégation comme telle. C'est maintenant qu'elle doit faire l'évaluation de l'héritage dehonien et ne pas croire qu'un événement extérieur, serait-ce la béatification du fondateur, la dispenserait de ce nécessaire travail critique. Il est vital pour son avenir. Je regrette, pour ma part, qu'aucune instance n'ait pris en charge ce questionnement. Et il est d'autant plus difficile d'en débattre que je ne vois aucun lieu d'échange à la hauteur du questionnement.

P. Yves Ledure, scj

JOURNEE DES VOCATIONS DEHONIENNES

Message à l'occasion du 14 mars, naissance du P. Léon Dehon

*“Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas,
il demeure seul;
mais s’il meurt,
il porte beaucoup de fruit”
(Jn 12,24)*

Il peut paraître étrange d’introduire par cette citation de l’évangéliste Jean la salutation adressée à la Congrégation à l’occasion de la naissance du P. Dehon, mais si nous célébrons encore ce 14 mars 1843 c’est parce que le P. Dehon a été non seulement une semence de bonne qualité, mais surtout parce qu’il a accepté de tomber en terre et “mourir”.

La bonne qualité, il l’a démontrée par ses capacités intellectuelles qui, grâce à sa formation académique et théologique, ont fait de lui un conférencier apprécié, “le roseau d’un scribe agile” (Ps 45,2) dans des journaux et dans de nombreuses publications; bonne qualité démontrée également dans des traits gentils et respectueux qui lui ont valu le surnom de “Très Bon Père”. Il a démontré sa valeur dans l’union de son oblation à celle du Christ, en ayant, de façon répétée, dit et vécu son “Ecce Venio”, et en ayant accepté, avec humilité et grand cœur, des moments qui l’unissaient au don de soi que Jésus a fait sur la croix, en s’unissant à ses paroles “c’est achevé” “consummatum est” (Jn 19,30). Une bonne semence devenue patrimoine spirituel, au-delà de l’engagement ecclésiale, social et missionnaire. De cette semence nous sommes nés, et il est bon d’en célébrer la mémoire.

La gratitude qui jaillit spontanément de notre cœur doit trouver une place dans nos célébrations et dans nos communautés en ce jour en lequel nous rappelons la naissance de notre Fondateur. Elle nous pousse à participer à l’œuvre initiée par le P. Dehon comme témoignage clair et indéniable de la vitalité de cette semence qui a accepté de se consumer pour porter fruit.

Une vitalité qui est apparue durant les travaux de la dernière Conférence générale, dans la conscience de notre vocation à participer à la mission de l’Eglise, en faisant du Christ vivant le cœur de notre vie et de notre annonce. Une vitalité qui trouve une expression valable dans le texte important “*Orientations de la VII^e Conférence Générale*”, mais encore davantage dans la disponibilité de plusieurs à faire leur l’invitation à la mission. Nombreux sont ceux qui ont répondu à la lettre personnelle envoyée le 3 décembre dernier, jour de fête de St François Xavier, patron des missions et patron de la Congrégation. Plusieurs offrent leurs prières et leur vie, marquée par l’âge et par les limites physiques. C’est sans doute “une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu” (Rm 12,1), et pour nous un trésor d’une valeur incommensurable. D’autres, avec l’enthousiasme de leur jeunesse, disent vivre le temps de la formation initiale comme préparation à l’annonce, en cultivant la disponibilité à quitter leur pays afin que “Dieu soit tout en tous” (1 Co 15,28). D’autres, enfin, après un service généreux pour leur province, ou après des années d’engagement loin de leur province d’origine, ont déclaré leur disponibilité à reprendre le chemin, en apprenant si nécessaire une langue, et sont prêts à resserrer les liens de communion avec des personnes nouvelles, afin que la semence puisse continuer à porter des fruits abondants. Certains de ces confrères ont été contactés, ainsi que leurs supérieurs, en vue de donner une réponse aux urgences présentées à la Congrégation. Dans les prochains mois, trois ou quatre d’entre eux partiront pour l’Inde pour soutenir cette jeune présence dehonienne en ce moment important et délicat de croissance. Certainement, d’autres répondront positivement à l’appel lancé, de sorte que l’on puisse répondre aussi à d’autres urgences comme l’Angola, ou consolider quelques présences en Amérique Latine, mais aussi à revigorer l’annonce dans les pays de longue tradition chrétienne.

La gratitude pour le don qui a été fait à l’Eglise et à nous en la personne du P. Dehon, nous pousse à inviter d’autres à se joindre à nous, à partager notre chemin. Prions le Seigneur de la moisson afin que, aussi bien la parole du P. Dehon que son exemple lumineux, soient pour nous tous une “semence au semeur et le pain à manger” (Is 55,10). Que Son Esprit nous rende fervents dans la prière et témoins crédibles dans la vie, afin que l’audace de la foi inspire les nouvelles générations à engager toute leur vie pour la cause du Règne.

Que le P. Dehon, dont nous célébrons la naissance, intercède pour nous afin que, comme le sarment uni à la vigne, la Congrégation par lui fondée puisse porter des fruits abondants. Dans le Cœur du Christ,

P. José Ornelas Carvalho, scj
Supérieur Général

A l’occasion de la clôture de la Semaine de la Vie consacrée en RDC

Promouvoir la charité intercommunautaire pour une nouvelle synergie religieuse

*Excellence Monseigneur l'Administrateur apostolique de l'Archidiocèse de Kinshasa,
Frères et Sœurs consacrés,*

Je voudrais avant toute chose, remercier son Excellence Monseigneur Daniel Nlandu, Administrateur apostolique de l'Archidiocèse de Kinshasa, qui a répondu spontanément et généreusement à notre invitation. Laissant ses multiples occupations, il nous a rejoint dans cette zone périphérique de la capitale, pour célébrer avec nous cette journée mondiale de la Vie consacrée. Qu'il trouve, à travers ces quelques mots, l'expression de notre profonde gratitude doublée de notre sentiment de ferme attachement à l'Eglise, notre Mère. Nous le félicitons pour la nouvelle responsabilité lui confiée par le Saint-Père dans l'Archidiocèse de Kinshasa, et lui promettons de prier afin qu'il s'acquitte de cette nouvelle tâche avec passion et dévouement pour le bien du peuple de Dieu.

Nous voici au point culminant de la Semaine de la Vie consacrée, le 2 février, journée mondiale de la Vie consacrée. Depuis la célébration eucharistique de ce lundi 29 janvier à la Cathédrale Notre-Dame du Congo, nous avons amorcé un processus d'ascension vers cette journée de la Vie consacrée, grâce aux conférences formatives organisées par les consacrés dans les différentes provinces ecclésiastiques. A Kananga et à Isiro, les consacrés ont réfléchi sur la portée de l'Encyclique «Deus Caritas est» sur la Vie consacrée; à Kikwit, il a été organisée une conférence sur «L'apport des consacrés dans la reconstruction du pays»; à Kisangani, les consacrés ont pris part à une conférence sur un livre intitulé «A la découverte de soi»; à Bukavu, ils ont organisé une conférence sur «La réconciliation dans le contexte de la guerre»; à Lubumbashi, les consacrés ont réfléchi sur les besoins urgents de la population, et ils ont adressé une lettre aux gouvernants de la 3^e République pour solliciter leur diligence par rapport aux cas sociaux.

A Kinshasa, la conférence sur l'Histoire de la Vie consacrée en RDC, animée par le Père Léon de Saint Moulin, a permis aux consacrés de puiser, dans le trésor de notre passé, des ressources nécessaires, pour un avenir splendide et rayonnant de la Vie consacrée au Congo. «Historia magister vitae», «l'histoire est maîtresse de la vie», dit-on. C'est donc pour les consacrés une grâce que d'avoir découvert les différentes facettes de l'aventure missionnaire de nos aînés consacrés ayant œuvré en RDC, les péripéties, les aléas, les méandres de notre passé dans ce pays. Nous avons apprécié leur courage prophétique et leur audace missionnaire, mais nous avons aussi reconnu humblement les tergiversations et les décrépitudes qui ont émaillé le parcours de nos différents instituts ici en RDC, et ainsi, nous nous sommes réconciliés avec notre histoire.

Toujours à Kinshasa, la conférence du mercredi passé sur «Pardon et réconciliation dans la Vie consacrée» a exhorté les consacrés à donner et à accueillir le pardon pour inventer la fraternité dans nos communautés religieuses. «Pardon et réconciliation dans la Vie consacrée», une conférence, trois témoignages émouvants, pour élargir nos horizons à d'autres dimensions de la réconciliation. Finalement, au cours de cette Semaine dédiée à la Vie consacrée, nous aurons célébré et vécu la réconciliation sous ses multiples formes: la réconciliation avec Dieu, la réconciliation avec notre identité de personnes consacrées, la réconciliation avec nos frères et sœurs, la réconciliation avec notre histoire ici en RDC. Il ne nous reste plus qu'à passer de la lettre à l'action, de la théorie à la pratique. Réconciliés avec Dieu, avec notre identité de consacré(e)s, avec notre prochain et notre propre histoire, nous pouvons désormais vivre la spiritualité de la communion à laquelle nous exhorte *Vita consecrata*: «L'Eglise confie aux communautés de vie consacrée le devoir particulier de *développer la spiritualité de la communion* d'abord à l'intérieur d'elles-mêmes, puis dans la communauté ecclésiale et au-delà de ses limites».¹⁰

*Excellence,
Frères et Sœurs consacrés,*

«Passion pour le Christ, passion pour l'humanité. Pardon et réconciliation.», tel a été le thème choisi pour la Semaine de la Vie consacrée. Que pourrons-nous retenir de cette semaine quand nous en aurons tout oublié? Je propose que l'on retienne ceci : il n'y a pas de passion sans la compassion. Il n'y a pas de passion pour le Christ sans la compassion envers l'homme. Il n'y a pas non plus de passion pour l'humanité sans la compassion envers ceux qui souffrent. D'où cette question que je propose à votre réflexion: «Sommes-nous réellement des hommes de compassion, capables de souffrir avec ceux qui souffrent?» Que dire de ce qui se passe quand une communauté des consacrés est éprouvée? Contre toute attente, l'on ne voit pas toujours une grande affluence des consacrés sur le lieu du deuil. S'il nous est difficile de compatir à la souffrance de nos frères et sœurs consacrés, comment en sera-t-il autrement face à tant de misères que nous voyons ça et là dans le monde! De même qu'on ne cueille pas des raisins sur des épines ni des figues sur des chardons (cf. Mt 7,16); de même, il est impossible de récolter la passion pour le Christ et pour l'humanité, là où l'on n'a pas semé la compassion.

Je conclus avec cette exhortation de nos Evêques: «Votre amour passionné devrait envahir, non seulement votre relation comme Consacré(e) avec Dieu, mais aussi votre personne et votre relation avec vos semblables».¹¹

¹⁰. *Vita consecrata*, n° 51.

¹¹. Commission épiscopale pour la Vie consacrée, *Frères et Soeurs consacrés, réveillez-vous et avancez au large*, n° 16.

Par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ et par l'intercession de Marie notre Mère, que cette semaine de la Vie consacrée nous établisse dans la fidélité à notre identité et raffermisse les liens de fraternité et de collaboration entre les consacrés réunis au sein de l'Eglise-famille de Dieu en RDC.

P. Roger WAWA, ssp

AU SERVICE DE L'EVANGILE

La vie religieuse étant un appel amoureux de l'homme à la suite radicale du Christ, il nous est favorable de pouvoir y adhérer pour vivre le mieux possible notre existence. Pourtant, de la **Genèse** à l'**Apocalypse** le Seigneur ne cesse de nous interpeller que la **mort en soi-même** est la condition sine qua non qui nous tient debout à sa suite.

Ainsi aujourd'hui, l'engagement de beaucoup à cette vie devient étouffé: soit ils sont remerciés, soit ils démissionnent volontiers et parfois avec une bonne dose de brutalité. C'est la vie.

En effet, constatons avec amertume malheureusement, qu'aujourd'hui, bon nombre de jeunes gens (hommes et femmes) qui s'engagent à la vie religieuse n'en demeurent pas définitivement. Beaucoup font un bon pas en arrière et sont orientés autrement. Par conséquent la foi de certaines personnes devient chancelante, puis l'élan missionnaire décroît remarquablement. Il nous serait difficile et plus difficile même de pouvoir absolutiser les raisons de cette surprise désagréable. Car la plupart de ces jeunes partent en étant religieux ou novices; cela veut dire qu'ils ont vécu une certaine expérience ou connaissance de la réalité à laquelle ils voulaient s'aventurer.

Nous pouvons néanmoins tenter de grouper ces différentes raisons en deux bandes, à savoir le **renvoi** que l'on adoucit (religieusement) par l'expression **remerciement** et la **démission vocationnelle**.

Toutefois, une question pourrait nous être utile: Ce fameux remerciement et cette sécheresse intérieure par quoi sont-ils motivés? Les uns qualifient les jeunes de «**Profiteurs**» (alors que nous le sommes tous en Christ), suite à leur comportement égoïste. Les autres disent que les aînés ne sont pas modèles (ce qui serait un véritable prétexte). Les autres encore pensent qu'ils ne sont pas libres et que cette réorientation leur serait une occasion de reconquérir leur liberté. Qui a raison et qui a tort? Encore une véritable difficulté de jugement. Car Dieu seul sait la vérité.

Quant à nous, notre humble observation est, qu'il est fort probable qu'il s'agit de l'incompréhension ou de la mal compréhension du sens de la vie religieuse en soi et de la mécréance au Mystère Pascal. Voilà que nous nous révoltons contre nous mêmes, finalement nous tournons à vide. Car en effet, «le révolté, au contraire dans son premier mouvement, refuse qu'on touche à ce qu'il est. Il lutte pour l'intégrité d'une partie de son être. Il ne cherche pas d'abord à conquérir, mais à imposer.»¹ Qui trompons-nous? Jésus ne nous avait-il pas prévenu que notre âme est plus précieuse que notre corps mortel? Au fait, «Où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.»²

En effet, nous semblons quitter les choses, mais nous ne les quittons pas franchement (plaisirs désordonnés, attachements égoïstes, le manque de foi, l'insouciance au service, etc.). Notre vœu d'obéissance est mis en jeu, ainsi notre disponibilité devient conditionnelle. Pourtant, notre agir favorable à la mission ne tient qu'à l'obéissance; la chasteté et la pauvreté n'en sont que des conséquences logiques.

Le «Fiat Voluntas Tua» et le «Ecce Venio» qui faisaient vibrer l'âme du père Dehon³ ne nous disent plus rien. Le Christ ne nous sert plus de modèle; notre cœur se ferme dans nos espoirs humains. (Prend pitié de nous Seigneur). Or, «lorsque nous faisons l'effort de descendre au fond de nous-mêmes et d'intérioriser notre vie, nous découvrons que nous sommes faits pour aimer Dieu et nos frères.»⁴ Mais jusqu'ici cet amour ne tient pas encore. Nous voulons voyager un pied dans l'avion, un autre pied dans le bateau: Est-il faisable? Finalement la vie religieuse devient fade.

Pour mieux prendre conscience de l'importance de nos choix, il suffit de nous regarder nous-mêmes et nous recentrer sur le Christ. Cependant «nous recentrer sur le Christ signifie que nous devons être capable de faire quelques choix fondamentaux. Des choix qui pourront peut-être bouleverser des habitudes et des mentalités et engager nos communautés sur des voies nouvelles.»⁵ Le plus important, néanmoins, n'est pas dans ce que nous voyons des autres, ni de ce que nous voulons, mais dans le projet de nous-mêmes face aux exigences de l'Amour qui nous pousse à tout quitter pour le service divin. Pour cela, et cela va de soi, notre vie religieuse doit être revue par un examen de conscience quotidien, sincère et personnel.

Frère Antoine TWALA, scj

Contact

¹ A. CAMUS, L'homme révolté, Paris, Gallimard, 1993, P. 32.

² Mt. 6, 21.

³ Const. Scj. NO 58.

⁴ S. GERARD et P. LEFEBVRE, Vivre l'Esprit. Essai sur le discernement, Kinshasa, Epiphanie, 1996, P. 16.

⁵ Ibidem, P. 3.

e-mail: dehoncongokis@yahoo.fr

Provincial: (+243) 994061388

Secrétaire: (+243) 812002768

(+243) 851418401